

L'enquête et l'expression. Rhétorique et Poétique de la problématisation chez John Dewey

Michel Fabre

**Édition électronique**URL : <http://trema.revues.org/3518>

DOI : 10.4000/trema.3518

ISSN : 2107-0997

Éditeur

IUFM de l'Académie de Montpellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 97-106

ISBN : 979-10-96627-01-1

ISSN : 1167-315X

Référence électronique

Michel Fabre, « L'enquête et l'expression. Rhétorique et Poétique de la problématisation chez John Dewey », *Tréma* [En ligne], 45 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 22 juin 2017. URL : <http://trema.revues.org/3518> ; DOI : 10.4000/trema.3518

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2017.

L'enquête et l'expression. Rhétorique et Poétique de la problématisation chez John Dewey

Michel Fabre

- 1 Les travaux de notre équipe de recherche s'inscrivent dans le paradigme de la problématisation (Fabre, 2009 ; Orange, 2012). En remontant à l'origine de ce paradigme, chez John Dewey, j'ai eu la surprise de constater l'existence de deux modèles de problématisation. Un modèle bien connu, que j'appellerai « chrono-logique » et que Dewey développe dans *Comment nous pensons*, en 1910 et surtout dans *Logique. La théorie de l'enquête*, en 1938 ; et un second modèle, bien moins connu, que j'appellerai « expressif », qui apparaît dans *L'Art comme expérience*, en 1934. Bien que Dewey semble achever en même temps sa logique et son esthétique, il est tout à fait curieux, deuxième surprise, qu'il n'établisse pas de lien entre ces deux modèles (Fabre, 2015). Enfin et c'est la troisième surprise, le modèle expressif sera développé par Gilbert Simondon puis par Gilles Deleuze, sans qu'aucune référence ne soit faite à Dewey par ces deux auteurs.
- 2 Les questions que je me pose concernent la compatibilité de ces deux modèles, celle de leurs modes éventuels d'articulation et enfin celle de leur domaine application. Je vais d'abord caractériser chaque modèle et proposer ensuite quelques éléments de comparaison.

I. Le modèle chrono-logique

- 3 Dans *Comment nous pensons* et surtout dans *Logique*. La théorie de l'enquête, Dewey entend construire une logique de la recherche qui soit en même temps une méthode pour bien penser à l'instar de la logique de Port-Royal ou celle de Stuart Mill. Il tente ainsi de dégager un schème de problématisation commun aux enquêtes scientifiques et à celles de

la vie quotidienne. Ce faisant, Dewey se démarque à la fois de la logique traditionnelle d'Aristote, de celle des néokantiens ou des néo-hégéliens et enfin de la logique moderne naissante, celle de Russel et de Whitehead. Pour lui, aucune de ces logiques ne permet de penser la recherche, c'est-à-dire de fournir une méthodologie pour l'enquête (Fabre, 2015).

1.1. Le carré logique

- 4 La difficulté avec la logique c'est qu'elle est a-chronique alors que la problématisation est un processus. Chez Aristote, par exemple, le carré logique établit des relations entre propositions qui s'opposent par la qualité (les contraires A/E et les subcontraires I/O), par la quantité (les subalternes (A/I et E/O) ou encore à la fois par la qualité et la quantité (les contradictoires A/O et I/E). Ces relations sont évidemment indépendantes du temps. Par exemple :



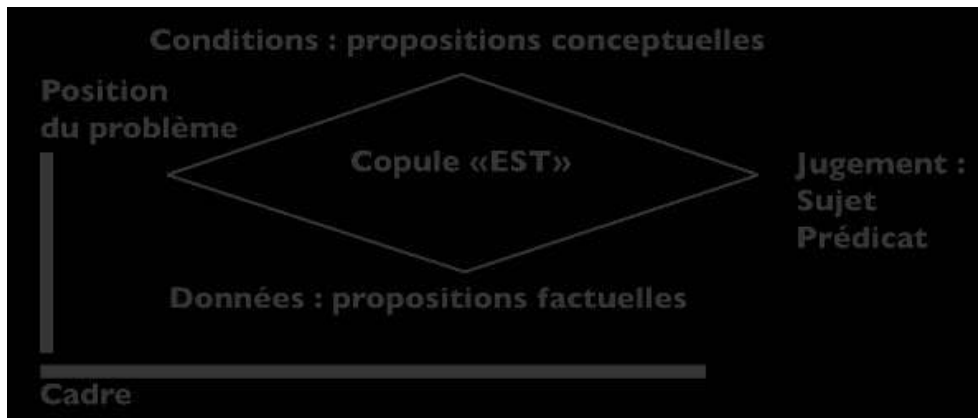
- 5 Dewey va « chronologiser » le carré logique. On part de la thèse ou plutôt de l'hypothèse (A) : Tous les musulmans sont des terroristes. Elle est contredite en (O) : Non, quelques musulmans ne sont pas des terroristes. La preuve : il suffit alors de produire un seul musulman non terroriste. Il est plus difficile de remonter à l'antithèse (E) : d'ailleurs aucun musulman ne l'est. Il faudrait le faire par énumération. L'antithèse peut ainsi se voir aisément contredite en (I) : Si, au moins quelques musulmans le sont : la preuve, Amedy Coulibaly, les frères Kouachi. L'enquête peut s'arrêter là ou revenir à la thèse primitive, à la condition de pouvoir passer de « quelques » à « tous ». Dewey, comme le fera plus tard Greimas (1970), transforme ainsi les relations intemporelles entre propositions en autant d'étapes d'une discussion ou d'une enquête : la logique devient discursive ou narrative.

1.2. Le jugement

- 6 L'achronicité de la logique s'exprime également dans la théorie du raisonnement. Il suffit de citer le syllogisme bien connu : « Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme donc Socrate est mortel » pour s'en persuader¹. C'est pourquoi Dewey pense, à l'instar de Descartes, que le syllogisme peut servir à formaliser du savoir déjà là, mais jamais à faire découvrir quoi que ce soit.
- 7 C'est sur la théorie du jugement que Dewey se montre le plus novateur. Quand je dis « ceci est de l'or », « la Terre est une sphère », « Pierre est un assassin », je mets en relation un sujet (ceci, la Terre, Pierre) avec un prédicat (de l'or, sphère, assassin) par l'intermédiaire d'une copule (est). Cette manière de formuler le jugement efface la démarche d'investigation qu'il a fallu mener pour conclure que ceci est *bien* de l'or et pas un autre

métal, que la Terre est bien sphérique et non plate ou que Pierre est bien un assassin en dépit de sa bonne mine. En fait, le jugement présente comme intemporel ce qui n'est en réalité que le résultat d'un processus de problématisation. C'est particulièrement clair dans le jugement « Pierre est un assassin » qui n'a guère de signification en dehors de toute référence à la sentence d'un tribunal, au terme d'un procès. C'est pourquoi Dewey va privilégier l'enquête policière et le procès judiciaire pour mettre en évidence le constructivisme de la problématisation et sa chrono-logique.

- 8 La stratégie de Dewey va consister à dissocier proposition et jugement. Dans la logique classique, la proposition s'identifie au jugement. Dans l'enquête, elle ne fait que le préparer. Littéralement, une proposition, c'est ce que l'on *pro-pose*, ce que l'on soumet à la discussion en attendant le jugement final qui statuera définitivement. Toutes les propositions, dit Dewey, possèdent un statut interrogatif. Ce qui prend le contrepied des logiques classique ou moderne qui vont jusqu'à refuser aux interrogatives le statut de proposition. Cette remise en question ouvre ainsi un espace logique tout à fait nouveau, celui *du* problématique ou du sens, selon l'interprétation qu'en fera Deleuze (1968).
- 9 Les propositions de l'enquête contribuent ainsi à construire le sujet et le prédicat du jugement. Dans l'enquête policière, le sujet « Pierre » est le résultat d'une investigation factuelle qui a mis hors de cause Paul, Jacques ou Jean, les autres suspects, à partir d'un certain nombre d'indices (les *données* du problème). Par exemple, Pierre a laissé ses empreintes digitales sur le couteau, il voulait se venger de la victime, il était sur les lieux du crime à l'heure dite. Quant au prédicat « assassin », il est le résultat d'un certain nombre de propositions conceptuelles qui définissent à *quelles conditions* on peut suspecter quelqu'un de crime et le reconnaître coupable : avoir un mobile, ne pas avoir d'alibi, avoir prémédité son crime, etc. Ces propositions conceptuelles se réfèrent à la fois au sens commun (on ne peut être à deux endroits à la fois), à l'expertise scientifique (les empreintes digitales, l'ADN...) et au droit positif, toutes choses qui constituent le *cadre* de l'enquête policière contemporaine, laquelle s'avère différente, par exemple, de celle de l'inquisition, fondée exclusivement sur l'aveu sous la torture. En effet, il n'y a pas de problématisation sans cadre qui détermine d'avance, dans un contexte épistémologique, idéologique, juridique donné, ce qui peut avoir statut de problème et ce qui peut valoir comme donnée, condition ou solution. Quant à la copule, il s'agit, pour Dewey, d'un vrai verbe qui résume toutes les opérations de l'enquête. Ainsi le jugement « Pierre est l'assassin » signifie en réalité : l'enquête nous a montré que nous avons trouvé le coupable, c'est *bien* Pierre et pas un autre et nous avons de quoi le prouver. C'est ce que Dewey appelle « l'assertabilité garantie ».
- 10 Le modèle chrono-logique de l'enquête peut être schématisé par le losange de la problématisation (Fabre & Musquer, 2009).



- 11 C'est ce modèle chrono-logique de l'enquête que je privilégie dans mes travaux sur la problématisation. Je pense que, sous une forme légèrement différente, il soutient également les espaces de contraintes qui permettent à Christian Orange (2012) d'analyser les débats scientifiques en classe.

II. Le modèle expressif

- 12 Dewey esquisse pourtant un autre modèle de problématisation dans *L'Art comme expérience*, en 1934. Je ne vais pas développer ici pour elle-même l'esthétique de Dewey – je l'ai fait ailleurs (Fabre, 2015) – mais seulement en retenir quelques points concernant la problématisation, lesquels annoncent la philosophie de Gilbert Simondon (1995) et celle de Gilles Deleuze (1968, 1969), même si ces auteurs ne citent pas Dewey. *L'Art comme expérience* conçoit en effet le processus de création comme un cas particulier d'un processus de genèse ou d'individuation d'un objet esthétique : tableau, poème, mélodie...

II.1. L'exemple de la création littéraire

- 13 Pour donner une idée du modèle de Dewey-Simondon-Deleuze, je prendrai l'exemple de *L'Apostille au Nom de la rose* d'Umberto Eco. Le sémioticien, en revenant sur son roman, entend nous montrer « comment on résout ce problème technique qu'est la production d'une œuvre » (Eco, 1985, p. 14). La notion de problème est ici pleinement explicitée. Écrire, c'est un travail, l'inspiration n'est qu'une exagération romantique ! Et c'est un travail de problématisation. En quoi consiste-t-il ? Raconter, c'est construire un monde ! Umberto Eco distingue bien toutes les dimensions du problème. L'idée séminale du *Nom de la rose*, c'est l'envie d'empoisonner un moine et une certaine curiosité pour les poisons. Comment s'opère l'individuation du roman ? Par la constitution de séries et par les interférences qui se produisent entre elles. Eco construit ainsi plusieurs séries : A/ celle de l'univers religieux du XIV^e ; B/ celle du roman policier et de ses contraintes ; C/ celle de l'univers des livres, des bibliothèques ; D/ celle de la philosophie : Aristote, Guillaume d'Occam... Chaque série prolifère par contamination de contraintes. Par exemple sur la série de l'univers religieux médiéval, si l'histoire se situe au XIV^e siècle, alors il faut nécessairement que soient évoqués les débats sur la pauvreté, l'inquisition, les hérésies. Sur la série des livres : si la bibliothèque doit être un labyrinthe, ce labyrinthe doit brûler à la fin car, dit Eco, imaginer une histoire médiévale sans incendie est aussi invraisemblable qu'imaginer un récit de guerre dans le Pacifique sans avion en flammes. Il faut donc inventer des meurtrières qui puissent provoquer des courants d'air

dans le labyrinthe. Sur la série philosophique, une enquête policière doit mettre aux prises plusieurs styles herméneutiques contemporains, celui de l'inquisition (Bernardo Guy), celui du mysticisme (Ubertin de Casales), celui de l'enquête scientifique (Guillaume de Baskerville).

- 14 Le deuxième aspect de l'individuation, c'est l'interférence entre les séries qui se produisent sur des événements clés (les crimes, bien entendu, mais aussi le procès mené par l'inquisition, la révolte des paysans, etc.) et sur les personnages principaux dans la diversité de leurs traits, à la fois religieux, philosophiques, politiques... Ce sont ces interférences qui procurent à l'œuvre sa cohérence. On peut dire par exemple que le personnage de Guillaume de Baskerville réalise la *concrétisation* maximale du système narratif, car c'est sur lui qu'interfèrent toutes les séries : religieuse (la pauvreté franciscaine), policière (l'enquête), philosophique (l'épistémologie des signes), politique (les pouvoirs respectifs de l'empereur et du pape)...

II.2. De l'hylémorphisme à l'énergétique

- 15 Ce qui est remarquable dans ce texte, c'est qu'Umberto Eco pense la création en dehors du schème hylémorphique aristotélicien. Dans sa *Physique*, Aristote (1961) conçoit la genèse technique ou biologique à partir de quatre causes : forme, matière, travail et finalité. Ce schème, que l'on peut ramener à l'opposition du *soft* et du *hard*, est absolument prégnant, du moins dans la culture occidentale. Dewey lui-même ne peut l'éviter, comme nous l'avons vu dans le modèle chrono-logique qui articule des formes (les conditions) à des matières (les données). Mais, dans *l'Art comme expérience*, Dewey, avant Bachelard et Simondon, souligne deux limitations fondamentales de l'hylémorphisme. D'un côté ce schème pose l'extériorité de la forme et de la matière, de l'autre il réduit la forme à ses propriétés topologiques. En réalité la création artistique oblige à penser l'unité de la forme et de la matière dans une perspective énergétique (Dewey, 2005). Le potier qui fabrique un vase ne peut lui donner forme qu'en instaurant un système dynamique où une certaine pression des doigts réagit avec une certaine résistance de l'argile, le tout dans un mouvement giratoire provoqué par le tour. Et la forme ne sera véritablement conférée au vase que par la cuisson dans le four. La prise de forme ne peut ainsi s'effectuer qu'à travers des jeux de forces, des flux de matières et d'énergie. Dewey suggère que si Aristote en reste à une détermination topologique de la forme et de la matière, c'est qu'il ne pénètre pas dans l'atelier. Comme le remarquera Bachelard, Aristote n'a pas compris toute la cosmicité du travail du forgeron, par exemple, qui convoque les quatre éléments : le métal terrestre, le feu transformateur, l'air du soufflet qui attise la flamme, l'eau qui trempe l'acier. L'hylémorphisme valorise le schème de la vision aux dépens de la dynamique de la création. Or, méfions-nous de « l'œil, cet inspecteur qui vient vous empêcher de travailler » (Bachelard, 1947, p. 80). En fait, la forme exprime l'ordre du maître à l'esclave et le contrôle du résultat par l'inspecteur des travaux finis : « débrouille-toi pour me fabriquer cent vases de telle ou telle forme, de telle couleur et de telle ou telle dimension ». Pour Dewey, l'hylémorphisme constitue le schème générateur des dualismes qui grèvent le sens commun : l'opposition de la théorie et de la pratique, de la culture et de la technique, de l'intellectuel et du manuel. Tous ces dualismes ont une généalogie suspecte : ils traduisent en catégories des faits de domination d'une société de castes. Et ils subsistent encore dans les formes de division du travail au sein de nos démocraties.

II.3. Transduction et concrétisation

- 16 Dewey développe au contraire un modèle énergétique du processus de problématisation qui anticipe deux concepts que développera Simondon : la *transduction* et la concrétisation.
- 17 Cherchant les conditions de la genèse de l'objet esthétique, Dewey y décèle des traits comme la continuité, l'effet cumulatif, la conservation, la tension et l'anticipation (Dewey, 2005). C'est ce que Simondon définira comme transduction en entendant par là la propagation d'une opération (physique, biologique, mentale, sociale), par structuration du milieu de proche en proche (Simondon, 1995)². Chez Simondon, l'exemple paradigmatique de la transduction relève de la physique : c'est la cristallisation. Ce phénomène dépend de trois séries de facteurs : A/ des facteurs énergétiques (pression, température...); B/ des facteurs matériels (solides amorphes, ou liquides sursaturés...); C/ des facteurs informationnels : un germe compatible avec le système, qui pourra amorcer le processus de transduction. C'est bien ce phénomène de transduction qui correspond, dans le domaine culturel cette fois, à la prolifération et à l'interférence des séries dans le texte d'Umberto Eco.
- 18 Dewey, quant à lui, pense l'individuation comme surgissement d'un bouquet de rythmes. Il souligne la nécessité, pour la création esthétique, d'une tension interne et d'une résistance qui doivent se résoudre dans l'objet produit³. C'est ce que Simondon appellera concrétisation (1989, 1995, 2005). Le processus d'individuation élimine ainsi le *résidu d'abstraction* qui maintient l'objet en lutte avec lui-même, qui l'empêche d'être véritablement cohérent et unifié (During, 2006). L'objet technique ne s'individualise qu'en s'homogénéisant. La concrétisation désigne ainsi « la convergence des fonctions dans une unité structurale » (Simondon, 1995, p. 22). Simondon donne l'exemple du cylindre à ailettes du moteur de motocyclette qui concilie fonction de solidification de la structure et fonction de refroidissement dans une même solution matérielle (1989, 1995). Ou encore celui de la turbine Guimbal, immergée dans la conduite forcée du barrage. Pour que le système fonctionne, il faut que la turbine soit étanche puisqu'elle est couplée directement à une petite génératrice et qu'elle puisse être refroidie et graissée. Le problème est résolu par la plurifonctionnalité de l'eau à l'extérieur et celle de l'huile à l'intérieur du mécanisme. L'eau qui transmet son énergie à la turbine évacue aussi la chaleur produite par le fonctionnement de la génératrice. L'huile isole l'enroulement de la génératrice, conduit la chaleur de cet enroulement au carter (que l'eau refroidit ensuite) et s'oppose à l'entrée de l'eau par sa plus forte pression, tout en effectuant un graissage permanent des paliers de la turbine. Sur le plan de la fiction, on retrouve ce même phénomène de concrétisation sur les personnages ou les événements clés du récit, points de convergence des différentes séries narratives, comme dans le roman d'Umberto Eco.
- 19 Dans le modèle expressif, la problématisation se donne donc comme individuation d'un objet, esthétique, technologique, théorique... Elle se produit quand plusieurs ordres de réalité entrent en résonance et deviennent commensurables par l'invention d'une dimension qui les articule et par passage à un ordre plus riche en structures (Deleuze, 1969 ; Fabre, 2009).

III. Discussion

- 20 On trouve donc chez Dewey deux modèles du processus de problématisation : un modèle chrono-logique du jugement et un modèle expressif de la création artistique. Le modèle expressif n'est pas pensé explicitement comme problématisation. C'est Simondon et Deleuze (1969) qui le feront en développant ce qui ne restait qu'à l'état inchoatif dans *L'Art comme expérience*.
- 21 Comment penser les relations entre ces deux modèles ? Ils visent tous les deux le processus de problématisation, mais de deux points de vue différents. Il en est un peu ici comme dans la métapsychologie freudienne qui envisage le psychisme selon trois points de vue (Freud, 1986) : a) le point de vue topique qui cartographie le psychisme en plusieurs instances (inconscient, préconscient, conscient ou encore ça, moi, surmoi) ; b) le point de vue dynamique qui l'envisage comme une série de forces qui s'opposent et déterminent ainsi le destin des pulsions : refoulement, sublimation, formation de compromis ; c) enfin le point de vue économique ou énergétique qui traite des placements et déplacements d'investissements d'énergie psychique. Remarquons que Freud éprouve le besoin de dissocier l'aspect représentationnel de la pulsion (quel objet est investi dans la libido ?) de son aspect économique ou énergétique. Il s'agit en effet de comprendre le destin des pulsions, lesquelles peuvent changer d'objet dans le transfert par exemple ou les représentations substitutives, comme dans les phobies, le travail de deuil et tout simplement dans le développement affectif de l'enfant et les remaniements d'identification ou de choix d'objets qu'il implique.
- 22 Il en est de même chez Dewey. Le modèle chrono-logique relève d'un point de vue à la fois topique et dynamique. Il s'agit d'une topique en ce sens qu'il opère une cartographie des instances du processus (données, conditions, cadre, hypothèses) et de ses dimensions (position, construction, résolution). Ce modèle insiste sur l'aspect représentationnel puisqu'il fait appel à une structure propositionnelle. Son hylémorphisme le contraint à distinguer la matière du jugement (le sujet) et sa forme (le prédicat). La dynamique de la problématisation, c'est ici la construction progressive d'un jugement par la recherche de données et de conditions et leurs articulations dans des hypothèses intermédiaires. Le processus progresse en transformant localement du problématique en de l'assertorique (par augmentation des données) ou de l'apodictique (par explicitation des conditions de possibilité). Dans cette perspective, les inducteurs de problématisation (Fabre et Musquer, 2009) sont pensés comme des apports d'informations supplémentaires relatives aux données ou aux conditions du problème ou encore comme des aides à la formulation ou la critique des hypothèses⁴.
- 23 Le modèle expressif relève d'un point de vue énergétique. On y conçoit la problématisation comme l'individuation d'un objet, technique, intellectuel, artistique, dans un système énergétique à partir d'un milieu pré-individuel indifférencié. Le paradigme en est la cristallisation. Si on transpose le modèle de la cristallisation aux opérations intellectuelles, deux points importants sont à noter. D'abord les singularités du système n'ont pas de forme propositionnelle : ce sont des structures perceptives remarquables, des données statistiques cruciales, des lignes ou des surfaces saillantes en géométrie, bref des singularités. Deleuze insiste beaucoup sur ce point. Ici, les inducteurs doivent être pensés comme des germes provoquant des événements de problématisation, c'est-à-dire des interférences entre séries hétérogènes de significations. C'est

typiquement la fonction que prend chez Eco, l'envie d'empoisonner un moine. Comme le dit Deleuze (1969), le processus de problématisation est marqué par l'amour et la colère. L'amour fait proliférer les séries et la colère les fait interférer en produisant ainsi des événements de problématisation (Fabre, 2009). On dira également, de manière imagée, qu'une problématique « prend ou ne prend pas ».

IV. Conclusion

- 24 On pourrait penser, à première vue, que le modèle chrono-logique convient mieux pour analyser les types de problèmes qu'on rencontre dans l'analyse des corpus de débats scientifiques, littéraires ou philosophiques où il s'agit de construire un jugement, par exemple une explication, alors que le modèle expressif conviendrait mieux pour étudier les problèmes de type invention ou création. Il y aurait donc une utilisation différentielle de ces modèles en fonction du type de problématisation étudié. Cependant il n'est sans doute pas impossible de passer d'un modèle à l'autre. Par exemple si *l'Apostille au Nom de la rose* privilégie le modèle expressif, le roman peut toutefois s'analyser selon un modèle chrono-logique en termes de données, de conditions et de cadre d'une enquête à la fois historique, religieuse et policière. Transduction et concrétisation sont alors traductibles en termes de construction du jugement. Mon hypothèse est donc qu'il s'agit plutôt de deux points de vue. Et il n'est pas sans intérêt épistémologique de mettre en évidence le fait qu'un même processus puisse être modélisé de plusieurs manières. Cela devrait interdire la confusion de la carte et du territoire, du modèle et de la réalité.
- 25 On trouve, dans les romans de Fred Vargas, l'incarnation psychologique de ces deux modèles de problématisation. Le commissaire Adamsberg, ce « pelleteur de nuages », fonctionne de manière très expressive, attendant quasi passivement que les séries d'indices se forment, se déforment et se nouent dans sa tête jusqu'à produire des intuitions fulgurantes. Au contraire, son adjoint Adrien Danglard procède de manière chrono-logique selon des modes de raisonnements à la fois inductifs et déductifs soutenus par une culture encyclopédique⁵. D'un côté, la problématisation est puissance d'imagination, mais souvent en manque de preuves. De l'autre, elle est puissance de raisonnement, progression sûre des indices et des preuves, mais sans audace heuristique. Chez Vargas, c'est Adamsberg qui trouve et c'est Danglard qui prouve, comme si découverte et justification s'avéraient disjointes.
- 26 Avec le modèle chrono-logique on aborde la problématisation comme un processus rationnel qui progresse dans une dynamique argumentative. Avec le modèle expressif, on touche à l'imagination créatrice avec ses intuitions et ses métaphorisations. Si l'on pousse aux limites la rationalité du point de vue chrono-logique, on aboutit à un modèle poppérien de la problématisation (Popper, 1997). Le problème étant posé, on se centre d'emblée sur les hypothèses, on les discute et les teste et c'est à travers ces activités de discussion et de test que s'effectue la construction du problème, par un mouvement récurrent, pour ainsi dire. Mais ce que ce modèle hypothético-déductif laisse dans l'ombre, c'est le processus d'imagination des hypothèses avec la part d'irrationalité qu'il recèle. C'est pourquoi Dewey tient à s'en démarquer (Dewey, 1993). À l'inverse, si l'on pousse aux limites le modèle expressif, on en vient, soit à une psychologie de l'imagination créatrice et de l'invention comme chez Simondon (2005), soit à une logique du sens comme chez Deleuze (1968), ou alors à une poétique de la métaphore comme chez Meyer (1979).

- 27 Pour en revenir à Dewey, on peut dire que, chez lui, la modélisation du processus de problématisation oscille entre une Rhétorique argumentative fondée sur les justifications et une Poétique de l'invention, faisant jouer à plein la métaphorisation (Meyer, 1979). Reste à savoir quelle place donner à cette Poétique dans nos analyses didactiques des processus de problématisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Aristote (1961). *Physique. Livre I et II*. Paris : Les Belles Lettres.
- Bachelard, G. (1947). *La terre et les rêveries de la volonté : essai sur l'imagination de la matière*. Paris : José Corti.
- Deleuze, G. (1968). *Logique du sens*. Paris : Minuit.
- Deleuze, G. (1969). *Différence et répétition*. Paris : P.U.F.
- Dewey, J. (1986). *Comment nous pensons. Paris : Les empêcheurs de penser en rond*. Paris : Seuil.
- Dewey, J. (1993). *Logique. La théorie de l'enquête*. Paris : P.U.F.
- Dewey, J. (2005). *L'Art comme expérience*. Paris : Gallimard.
- During, E. (2006). Simondon au pied du mur. À propos de Gilbert Simondon, L'invention dans les techniques. Cours et conférences. *Critique*, 706/3, p. 271-285.
- Eco, U. (1985). *Apostille au Nom de la rose*. Paris : Grasset.
- Fabre, M. et Musquer, A. (2009). Comment aider l'élève à problématiser ? Les inducteurs de problématisation, *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, 42(3), p. 111-129.
- Fabre, M. (2009). *Philosophie et pédagogie du problème*. Paris : Vrin.
- Fabre, M. (2015). *Éducation et humanisme. Lecture de John Dewey*. Paris : Vrin.
- Freud, S. (1986). *Métapsychologie*. Paris : Gallimard.
- Greimas, A.-J. (1970). *Du sens. Essais sémiotiques*. Paris : Seuil.
- Meyer, M. (1979). *Découverte et justification en science. Kantisme néo-positivisme et problématologie*. Paris : Klincksieck.
- Orange, C. (2012). *Enseigner les sciences : problèmes, débats et savoirs scientifiques en classe*. Bruxelles : De Boeck.
- Popper, K. (1997). *Toute vie est résolution de problèmes. Questions autour de la connaissance de la nature*. Toulouse : Actes Sud.
- Simondon, G. (1989). *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier.
- Simondon, G. (1995). *L'individu et sa genèse physico-biologique*. Paris : Million.
- Simondon, G. (2005). *L'invention dans les techniques. Cours et Conférences*. Paris : Seuil.
- Vargas, F. (2006). *Dans les bois éternels*. Paris : Éditions Viviane Hamy.

NOTES

1. Ce syllogisme n'est pas d'Aristote où il ne saurait trouver place, car sa logique ne traite pas des singuliers. Il suffit cependant pour ce que je veux montrer.
2. La définition exacte est celle-ci : « une opération, physique, biologique, mentale, sociale, par laquelle une activité se propage de proche en proche à l'intérieur d'un domaine, en fondant cette propagation sur une structuration d'un domaine opérée de place en place : chaque région de structure constituée sert à la région suivante de principe de constitution, si bien qu'une modification s'étend ainsi progressivement en même temps que cette opération structurante » (Simondon, 1995, p. 30).
3. Dans tout processus de création, qu'il soit technologique ou artistique, « la rationalité, l'intelligibilité se mesurent à la coadaptation ordonnée entre les moyens mobilisés en direction d'une fin commune » (Dewey, 2005, p. 288). Il s'agit : « de tirer ensemble des énergies qui se sont occupées séparément à traiter de différentes choses en des occasions différentes, et à leur donner l'organisation rythmique particulière que nous avons appelée... clarification, intensification, concentration » (Dewey, 2005, p. 296).
4. Les inducteurs de problématisation constituent des aides spécifiques, susceptibles d'activer les schèmes de l'élève par rapport aux différentes opérations du processus de problématisation et de leur contenu. L'hypothèse est que ces inducteurs sont présents dans le milieu pédagogique ou didactique, dans les interactions entre maître et élèves ou entre élèves, mais émergent également du dispositif (des consignes, des documents, des modes de travail...). Savoir les repérer, les analyser, les concevoir pourrait considérablement aider les enseignants dans la préparation de leur classe et dans l'analyse de leur pratique (Fabre et Musquer, 2009).
5. « Cela faisait bien longtemps qu'il avait admis que, chez lui, penser n'avait rien de commun avec la définition appliquée à cet exercice... Son esprit déstructuré lui évoquait une carte muette, un magma où rien ne parvenait à s'isoler, à s'identifier comme Idée. Tout paraissait toujours pouvoir se raccorder à tout, par de petits sentiers de traverses où s'enchevêtraient des bruits, des mots, des odeurs, des éclats, des souvenirs, images, échos, grains de poussière. Et c'est avec cela seulement qu'il devait, lui, Adamsberg, diriger les vingt-sept agents de sa Brigade et obtenir, selon le terme récurrent du divisionnaire, des Résultats » (Vargas, 2006, p. 102-103).

RÉSUMÉS

Aux sources du paradigme de la problématisation, Dewey élabore deux modèles de l'enquête : un modèle chrono-logique et un modèle expressif. Celui-ci, moins connu que le premier, anticipe les catégories de transduction, d'individuation de Simondon reprises par Deleuze. Ces modèles sont-ils compatibles ? Quel éclairage le modèle expressif peut-il apporter sur les processus de problématisation, en classe et en formation ?

Summary: Going back up to the source of problematization's paradigm, Dewey is developing two models of enquiry: a chrono-logical model and an expressive model. The latter, less known than the first, foreshadows concepts like transduction or individuation that will be set by Gilbert

Simondon and, afterwards Gilles Deleuze. Are these models compatible? What light the expressive model can bring to the problematization's process in classroom and training?

INDEX

Keywords : Deleuze, Dewey, Problematization, Simondon, transduction

Mots-clés : Deleuze, Dewey, problématisation, Simondon, transduction

AUTEUR

MICHEL FABRE

Professeur émérite, Sciences de l'Éducation, Université de Nantes, CREN